

Eberhard Wolf Art Direktor bei Saint-Paul Luxemburg

Luxemburg. Saint-Paul Luxembourg, Luxemburgs größter Medienverlag, u.a. Herausgeber der auflagenstärksten Tageszeitung „Luxemburger Wort“, bestätigt seinen Fokus auf Qualitätsjournalismus und besetzt zum



ersten Mal in seiner 167-jährigen Geschichte die Position eines Art Direktors. Ab 5. Oktober 2015 wird diese Aufgabe von Eberhard Wolf wahrgenommen. Der deutsche Diplom-Designer bringt umfassende Erfahrungen in der Gestaltung und Entwicklung von Verlagsprodukten mit. Neben verschiedenen Magazinen hat Eberhard Wolf, 58, viele Jahre als Art Direktor für die „Süddeutsche Zeitung“ gearbeitet und deren neuen Produkten ein unverkennbares Gesicht gegeben. Er unterrichtet u.a. an der Leipzig-School-of-Media und ist Professor für visuelle Kommunikation an der Hochschule Fresenius. „Wir sind erfreut mit Eberhard Wolf einen erfahrenen und anerkannten Zeitungs- und Magazingestalter für unser Haus gewonnen zu haben“, sagt Paul Peckels, Generaldirektor von Saint-Paul Luxembourg. „Inhaltlich haben wir in den letzten Jahren neue Akzente gesetzt“, erklärt der Chefredakteur des „Luxemburger Wort“, Jean-Lou Siweck. „Mit der Schaffung der Funktion eines Art Direktors wollen wir auch die Erneuerung der Gestaltung dieser Inhalte konsequent angehen.“ (C.)

Euro-Finanzminister beraten über Griechenland

Luxemburg. Zum ersten Mal nach den Parlamentswahlen in Griechenland kommen die Euro-Finanzminister heute in Luxemburg zusammen, um über die Lage in dem Krisenland zu beraten. Dabei wird es um Bedingungen gehen, die von der Regierung des Premierministers Alexis Tsipras für die Auszahlung von weiteren drei Milliarden Euro aus dem neuen Rettungsprogramm erfüllt werden müssen. (dpa)

«Global Fashion», une discrète start-up valorisée à 3,4 milliards de dollars

La licorne surprise du Luxembourg

Le futur leader de l'e-commerce de la mode dans les pays en développement

PAR THIERRY LABRO

Uber, Xiaomi, Airbnb. Derrière le podium de ces «licornes» bien connues, dans le top 50 des sociétés technologiques valorisées à plus d'un milliard de dollars, il existe une seule société luxembourgeoise, Global Fashion, à l'ascension fulgurante. Installée officiellement à Senningerberg depuis un an, elle veut devenir le leader mondial de la mode dans les pays en développement. Le tour de table de cette société d'e-commerce est impressionnant...

«Global Fashion Group», ça vous parle? A moins d'être une «fashionista», une amoureuse de la mode, et d'habiter dans un pays de l'hémisphère sud, probablement pas tellement.

Créé il y a exactement un an à Senningerberg, GFG vaudrait aujourd'hui 3,4 milliards de dollars selon Fortune. La 26^e licorne, selon le classement du magazine, a en réalité démarré plus discrètement il y a quatre ans. Pour devenir le leader mondial de la mode dans les pays «en développement», elle fédère cinq filiales pour autant de zones géographiques qu'elle couvre et qui ont des codes vestimentaires, culturels et financiers différents, qui nécessitent un branding particulier: Dafiti (pour l'Amérique du Sud), laModa (pour la Russie), Namshi (pour le Moyen-Orient), Jabong (pour l'Inde) et Zalora (pour l'Asie du Sud-Est).

Il y a un an, avant même de dire qui se cachait derrière ce gigantesque projet, GFG dévoilait ses postulats de départ: couvrir 2,5 milliards de personnes dans 23 pays au potentiel de 630 milliards de dollars. Avec une stratégie en trois axes. S'appuyer sur son expertise pour développer une marque en ligne pour offrir une livraison jusque dans les parties les moins faciles d'accès, quitte à devoir construire une infrastructure,



«Global Fashion Group» vise un marché de 360 milliards de dollars. Avec une plate-forme qui regroupe cinq e-commerçants «locaux». (PHOTO: AFP)

créer des marques exclusives par marché et les meilleures applications de commandes et de livraison. A ce moment-là, «Global Fashion» a en réalité déjà validé sa stratégie et affirme avoir enregistré 353 millions de visiteurs uniques, 8,4 millions de commandes et généré un chiffre d'affaires de 436 millions d'euros, pour sa première véritable année de fonctionnement. Que vient donc faire cette société au Luxem-

bourg? Elle est mise sur les rails par la société d'investissement Kinnevik, qui a ses petites habitudes au Luxembourg depuis des dizaines d'années: les Suédois étaient déjà dans le tour de table qui a permis la création de la Société européenne de satellites. L'empire dirigé par la reine Cristina, la descendante des Stenbeck, redoutables hommes d'affaires, comprend par exemple Millicom, établie dans le quartier de la gare

de Luxembourg. Millicom est le leader mondial de la téléphonie mobile sur les marchés émergents, ce qui suffit déjà à voir quel peut-être son intérêt pour ce nouveau projet...

A ce premier investisseur très sérieux, il faut ajouter les frères Samwer, ces trois créateurs du cloneur de start-ups américaines pour le reste de la planète, Rocket Internet, à Berlin. Devenu à 42 ans un des nouveaux milliardaires de la planète avec la plus grosse plateforme internet en dehors de la Chine et des Etats-Unis, Oliver «Le Cerveau», apportera dans GFH leur savoir-faire précieux.

Et pour parvenir à la majorité de l'actionariat, «Access Industrie» a pris alors 8% des parts. Le fonds d'investissement dirigé par Leonard Blavatnik est actif dans de nombreux domaines comme le pétrole en Russie, par exemple, et est propriétaire du «Warner Music Group». L'alchimie fonctionne tellement bien que la société a attiré plus d'un milliard de dollars d'investissements en un an. Plus de quarante partenaires sont associés dans l'aventure, depuis la refonte du capital en plein milieu de l'été. Comme Frédéric de Mevius, à la tête du bras armé d'InBev, Verinvest. Confiée au centralien Romain Voog, ancien directeur d'Amazon France, elle a encore acquis deux nouvelles sociétés au Brésil en même temps qu'elle enregistrait 150 millions de dollars d'augmentation de capital en juillet.

La semaine dernière, les Allemands de Rocket Internet se sont chargés de publier les chiffres du premier semestre: 418 millions d'euros de revenus nets, soit 63% de plus qu'il y a un an sur la même période de référence; les cinq marques ont pris 639 millions d'euros de commandes (de 12 millions de clients), soit 87,6% de plus qu'il y a un an. Signe que les affaires vont plutôt bien...

Pour aller plus loin: www.wort.lu

Le financement au coeur de la «révolution» environnementale

Le secrétaire d'Etat, Camille Gira, à la conférence organisée par Deloitte et l'ambassade de Pologne

PAR LAURENT MOYSE

Intervenant lors d'une conférence qu'organisait Deloitte, en collaboration avec le Luxembourg-Poland Business Club et l'ambassade de Pologne, dans les locaux de la firme d'audit, le secrétaire d'Etat au Développement durable et aux Infrastructures, Camille Gira, s'est réjoui que les ministres de l'Environnement de l'UE, dont le conseil s'est tenu le 18 septembre à Bruxelles, ont trouvé un accord pour fixer un mandat à l'Union européenne en vue du sommet de Paris sur le changement climatique. D'après Camille Gira, il est assez inhabituel que les Vingt-Huit trouvent une position commune deux mois avant la tenue d'une conférence aussi primordiale.

Dans son communiqué, le Conseil a confirmé l'engagement des Etats membres de l'UE de réduire d'au moins 40% d'ici 2030 les émissions de gaz à effet de serre par rapport au niveau de 1990. Le document retient aussi que pour que le réchauffement climatique reste en dessous de 2%, ces émissions doivent tendre vers zéro d'ici la fin de ce siècle.

Camille Gira a qualifié de «révolution» la volonté d'atteindre cet objectif, car celui-ci exige un changement radical de nos habitudes. D'après lui, la conférence de Paris prêtera son cadre pour discuter des questions de financement de la lutte contre le changement climatique. Le secrétaire d'Etat s'est dit confiant que cette réunion aboutisse à un résultat

probat, étant donné que 66 pays ont déjà fait état de leur engagement à contribuer à moyen ou long terme à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à développer le secteur des énergies durables.

Des modèles à suivre... et à inventer

Selon M. Gira, la lutte contre le changement climatique ne doit pas être perçue comme un danger pour l'industrie, mais plutôt comme une opportunité d'organiser la transition énergétique. Un pays comme l'Allemagne a compris qu'elle pouvait devenir plus compétitive en investissant dans le domaine des énergies durables, une approche qui offre un nouveau champ pour diversifier l'économie, a-t-il

ajouté. La sensibilisation doit aussi passer par le réseau local, a indiqué le secrétaire d'Etat, qui a rappelé qu'au Luxembourg, 95 communes sur les 106 que compte le pays ont signé le «pacte climat». Portant sur la période 2013-2020, cet accord consiste à encourager la réduction de la consommation d'énergie et les coûts qui en résultent. Camille Gira a aussi mentionné l'importance de modifier l'approche en matière de recyclage en favorisant l'économie circulaire au détriment du recyclage linéaire.

Une présentation de modèles innovants sur le plan technologique a suivi l'intervention du secrétaire d'Etat. Du côté grand-ducal, le Luxembourg Institute of Science and Technology (LIST)

dispose d'un département de recherche et d'innovation dans le domaine environnemental (ERIN) qui regroupe près de 170 collaborateurs scientifiques et ingénieurs. La société SWIRL est une start-up qui fabrique des éoliennes, tandis que la firme CPPE s'est spécialisée dans les processus de dépollution des industries de métaux lourds et de produits chimiques.

Du côté polonais, la société Ekoton a été créée au milieu des années 1990 par des experts en matière de traitement des eaux usées et a diversifié ses activités par des études d'impact environnemental. Quant à la société M3 System, elle œuvre dans l'aménagement de maisons passives et l'utilisation d'énergies renouvelables.